

Nobel de physique 2018 : une femme récompensée pour la première fois en 55 ans

La Canadienne [Donna Strickland](#), première femme prix Nobel de [physique](#) depuis 1963, s'est réjouie mardi que les femmes aient « *fait beaucoup de chemin* » depuis la précédente lauréate, Maria Goeppert Mayer, qu'elle avait citée dans sa thèse... en la prenant pour un homme. « *Dès que j'en ai l'occasion, je parle de la dernière femme à avoir remporté un prix Nobel* », a-t-elle raconté lors d'une conférence de presse donnée depuis l'université de Waterloo (Ontario) où elle enseigne. « *Et tout d'abord, je dois admettre, désolée, que je l'avais en fait appelée "il" dans ma thèse. Quelqu'un a lu ma thèse et m'a dit "honte à toi, Donna", alors j'ai changé et mis "elle", a poursuivi la nouvelle lauréate. Je connaissais son travail, mais je ne savais pas que c'était une "elle"».*

En 1939, [Maria Goeppert Mayer](#) avait « *prédit qu'un atome pouvait absorber deux photons* », rappelle Mme Strickland. « *C'est une femme qui a pensé à ça et qui a changé notre façon de faire de la science. Et pourtant, elle a simplement suivi son mari de poste en poste* », a-t-elle ajouté. « *Il est devenu professeur, est monté en grade et a travaillé comme chimiste à l'université. Elle avait le droit d'enseigner si elle le souhaitait, elle pouvait avoir un bureau, mais elle n'a pas été payée avant les années 1950.* »

Lire la suite sur : <https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/homme-prix-nobel-physique-2018-femme-recompensee-premiere-fois-55-ans-69510/>

Un Nobel de la paix double contre les violences faites aux femmes

Le prix Nobel de la paix a été décerné, vendredi 5 octobre, au gynécologue congolais Denis Mukwege et à l'Irakienne Nadia Murad, ancienne esclave yézidie de Daech. Ces deux personnalités combattent, depuis des années, l'emploi des violences sexuelles comme « armes de guerre » dans les conflits.

Lire la suite ici :
<https://www.la-croix.com/Monde/Nobel-paix-double-contre-violences-faites-femmes-2018-10-07-1200974323>

NouvELLE n°38 – Septembre 2018

NouvELLE n°38 (septembre 2018)

Au programme :

- L'Edito de la Présidente, Larissa BAMBARA

- Table Ronde: Des femmes qui s'engagent pour une planète viable et vivable (Organisé par le CLAFG)
- Manifestation Féministe: Que la honte change de camp!
- Les violences dans les relations amoureuses chez les jeunes: Des représentations à la prévention
- Stop aux agressions sexuelles! : nouvelle campagne de sensibilisation sur les violences sexuelles faites aux garçons
- Vernissage: Des femmes dans l'art" une BD de Muriel Bros
- Soirée LWORK: Réseau professionnel des femmes homosexuelles

[Lire la newsletter n°38](#)

Questionnement sur nos choix en tant que femmes...

Il me plaît d'observer les annonces publicitaires qui rivalisent d'ingéniosité pour satisfaire les clients et les clientes. Que ce soit dans l'industrie alimentaire, dans la mode vestimentaire, dans l'offre éducative ou dans bien d'autres domaines, la variété des offres tendent à garantir une possibilité de choix aux consommateurs. Cette idée de choix, sans équivoque rime avec l'idée de liberté qui à son tour fait appel à des critères de convenance. La variété de proposition existant sur le marché veut satisfaire au maximum les exigences du plus grand nombre d'utilisateurs-trices. La satisfaction personnelle est après tout le critère clé qui guide et oriente le choix pour un bien ou service plutôt que pour un autre.

Cependant, au regard des statistiques alarmantes concernant les violences faites aux femmes, et surtout après les récents évènements médiatiques, il me paraît utile et important de se poser les questions suivantes : la liberté de choix serait-elle seulement destinée à certains domaines de la vie et pas à d'autres ? Pourquoi le non choix d'une option donnée engendrerait-il des conséquences graves pour les femmes ? Y aurait-il des limites tacites imposées aux femmes lorsqu'il s'agit de faire des choix, surtout les choix les plus intimes ?

En effet, malgré l'existence de multiples filières éducatives officiellement réservées à tous, l'expérience a prouvé que les filles sont admises dans des filières spécifiques au détriment de celles dites « réservées aux hommes ». Est-ce vraiment leur choix ou le fruit d'un détournement subtil de leur intérêt pour ces filières par une inculcation de la volonté d'autrui ? De même le nombre de femmes représentées dans les postes de décisions politiques comparé à celui des hommes est frappant. Pourtant les femmes, tout comme les hommes, ont le droit d'être élues.

Est-il possible de choisir son style vestimentaire, ses lieux de fréquentations sans être victime d'agression sexiste de tous genres comme cela a été le cas en vieille ville au courant du mois d'aout à Genève ? Une fille peut-elle refuser des propositions qu'elle juge indécentes sans représailles violentes ?

Ai-je vraiment le choix de revendiquer mon choix ? ou au contraire dois-je me conformer au choix de l'autre ou me résigner à vivre dans la peur ?

Il est clair qu'il existe un déséquilibre dans l'expression des libertés qui existent pour les hommes et les femmes. La contradiction qui existe entre la multiplicité de choix de consommation matérielle d'une part, et les limites dans l'expression des droits humains d'autre part, doivent interpeller sur les priorités de notre génération. Si l'idée de choix dans les habitudes de consommation est bien acceptée et encouragée, pourquoi n'en serait-il pas de même pour les choix des femmes dans d'autres sphères ? Il y a alors urgence que la balance soit rétablie pour un respect des droits fondamentaux des femmes aussi.

Larissa BAMBARA
Présidente du CLAFG

Stop aux agressions sexuelles !

Faire passer le message par l'humour, c'est ce que le dessinateur ZEP et le CTAS ont réussi à faire ! Désormais la honte est à l'agresseur et non à la victime !

La campagne de sensibilisation des garçons aux agressions sexuelles vient d'être lancée. Elle fait suite à celle des filles qui a commencé en 2016 et qui continuera jusqu'en 2019. La nouvelle affiche est déjà présente dans les TPG, et y

restera pour les deux prochaines années.

Le logo du CTAS est également passé du mot « Abus » à « Agressions » ; l'abus étant un comportement exagéré dans les normes de ce qui est permis, alors que l'agression est un délit ou un crime, donc pas permis.

STOP AUX AGRESSIONS SEXUELLES



INFORMATION - CONSULTATION

CTAS

022 / 800 08 50

ctas.ch

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



FONDACTIONS
PRIVÉES

CTAS | CENTRE THÉRAPEUTIQUE
TRAUMATISMES
AGRESSIONS SEXUELLES

NouvELles n°36 (juin 2018)

NouvELLE n°36 (juin 2018)

Au programme :

- l'édito de la Présidente, Larissa Bambara
- Coup d'oeil sur la journée internationale de l'hygiène intime
- "Les stéréotypes de genre sont des poisons de l'esprit"
- Le premier mariage homosexuel de suisse a été célébré le 17 mai 2018 à Bel-Air par SolidaritéS queer et SolidaritéS jeunes!
- Coaching/Conseil en gestion d'entreprise
- Invitation à la création d'un réseau féministe local en vue de la grève des femmes de 2019
- 10ème café des femmes d'Amnesty International "Les femmes réfugiées"
- Camarada fait la fête à la Servette, Fête annuelle dans la rue

[Lire la newsletter n°36](#)

Sur le chemin de la

continuité...

Chères membres du CLAFG, ce fût un plaisir pour moi de vous rencontrer le 14 mai dernier lors de notre assemblée générale ordinaire. Mes remerciements vont à l'endroit de vous toutes qui m'avez fait confiance et m'avez laissé les rennes de ce bel héritage qu'est le CLAFG. Nos aînées, à une autre époque déjà, avaient identifié la nécessité d'avancer ensemble. C'est pour moi un honneur aujourd'hui de pouvoir faire partie de cette marche et d'apporter ma contribution à l'édification d'une société plus favorable aux femmes à Genève.

La problématique des femmes, en Suisse comme dans d'autres pays, a toujours trouvé un écho particulier à mon niveau. Mon engagement s'inscrit de ce fait dans la continuité d'une vision professionnelle qui a débutée depuis mon jeune âge, qui s'est développée au fil du temps, car nourrie par mes expériences diverses auprès de femmes dans le monde. D'un autre côté, il s'inscrit également dans la continuité des actions de celles qui m'ont précédées à ce poste. Bien que les présidentes se soient succédées, il est resté l'idée d'une vision commune pour une cause commune. Malgré la multitude des domaines d'intervention de ses différents membres, le CLAFG est le lieu où toutes leurs spécificités se taisent, se fondent pour laisser place à l'écho d'une seule voix : celle de la volonté de cheminer ensemble pour une société plus juste pour les femmes aussi.

Depuis 1937, mes prédécesseuses ont œuvré à garder la flamme de l'unité d'action allumée. La flamme de cette unité qui ne ruine pas nos diversités mais, bien au contraire, les enrichit. Car en effet, la particularité personnelle ne s'apprécie que par rapport à la diversité et à la variété d'éléments qui nous entourent.

Stéphanie a passé la main...je l'ai prise ! Tout comme à la course au relais, le combat continue. A mon tour, je m'engage

à cheminer avec vous et à veiller à cette unité d'action car elle est le moteur qui nous hisse vers les objectifs communs que nous nous sommes fixés, vers une plus grande reconnaissance des femmes dans les sphères sociales et politiques.

Bien sûr, je ne suis pas seule. La riche présence et l'expertise des membres du comité m'accompagneront tout au long de ce mandat. De même, je reste convaincue que chaque membre du CLAFG étant animée d'une grande bienveillance ne ménagera aucun effort pour me soutenir dans cette nouvelle aventure.

C'est donc tout naturellement que je me réjouis de cette nouvelle collaboration avec vous et espère vous rencontrer bientôt.

Larissa BAMBARA,
Présidente du CLAFG

Coaching/Conseil en gestion d'entreprise

Madame Angela Fratila offre de manière bénévole une permanence **aux membres du CLAFG** :

- Questions ponctuelles sur la gestion d'entreprise,
- Partage de difficultés rencontrées pour la recherche de solutions,
- Trouver ou confirmer des idées avant de s'engager dans

une certaine démarche (business plan, gestion de ventes, gestion financière, communication, développement, gestion personnel).

Dates : les 2ème et 4ème mardi de chaque mois

Heure : 15h-17h

Lieu : 2 Place de la Synagogue, 1204, Genève (locaux du CLAFG)

Maximum de **4 personnes par séance**.

Veillez réserver votre place au plus tard le lundi matin précédant la séance,

Par mail : contact@clafg.ch

Par téléphone : +41 22 310 66 55

Coup d'œil sur la journée internationale de l'hygiène intime

Le 28 mai dernier a été célébrée la journée internationale de l'hygiène intime. Depuis 2014, c'est devenu une tradition qui marque une halte sur ce phénomène naturel mensuel chez toutes les femmes. A l'origine, l'idée vient de l'allemand Thorsten Kiefer, fondateur de Wah United, une association en faveur de l'accès à l'eau et à l'hygiène.

Pourquoi s'intéresser à l'hygiène menstruelle des femmes ?

Les menstrues, ce phénomène naturel lié au fonctionnement biologique chez la femme occupe une part importante dans sa vie. En chiffres, les menstrues c'est :

- 9% de la vie des femmes (2'730 jours)

- 13 cycles par an
- 42 ans de durée en moyenne
- 546 cycles dans la vie d'une femme
- 68'000 ml de sang perdu, soit quasiment son poids

Considérant ces données, il ressort clairement la part importante qu'occupent ces moments de menstrues dans la vie des femmes. Il ressort également que vivre des cycles menstruels dans des conditions adéquates apportent une valeur ajoutée incontestable à la qualité de vie des femmes. De même, vivre ses menstrues dans des conditions déplorables affectent gravement la qualité de vie des femmes.

Cependant de nos jours, les tabous persistants liés à ce phénomène naturel, ainsi que les violations des droits des femmes qui y sont liées semblent appartenir à une toute autre époque. En effet, il est à déplorer que le sang menstruel soit sujet à des représentations multiples dans plusieurs communautés de par le monde. Ces représentations, basées le plus souvent sur des superstitions, du mysticisme ou simplement sur l'ignorance constituent une source de souffrances pour des milliers de filles. Les conséquences peuvent aller de l'humiliation à l'isolement, des accusations au rejet, et même jusqu'à la mort.

En Inde, une femme en règles est perçue comme source de malchance. S'approcher d'elle pourrait entraîner des maladies et même la mort (des personnes et des vaches considérées comme sacrées). Il lui est interdit de cuisiner car les règles seraient un poison qui tue. D'où la tradition du « Chaupadi » qui est un exil menstruel dans une hutte, sans droit d'accès à la maison familiale ni à la cuisine, avec interdiction de manger pendant toute la période des règles.

Au Japon, les règles « modifieraient les papilles gustatives » des femmes. Il est difficile pour une femme de travailler comme cheffe sushi car, en plus de biaiser le goût, les règles augmentent la température corporelle et cela ne serait pas

favorable à la préparation de ce plat typique et apprécié.

En Bolivie, le fait de jeter sa serviette hygiénique usagée ou son tampon dans une poubelle publique serait un moyen de propagation du cancer. De ce fait, les filles et femmes gardent leur dispositif de protection toute la journée pour ne s'en débarrasser qu'une fois de retour chez elles.

En Afghanistan, se doucher pendant les règles est perçu comme source de stérilité. Les femmes sont privées de douche pendant leur durée.

En Iran, les règles sont considérées comme une maladie et 48% des femmes le pensent aussi.

Au Népal, le sang menstruel est perçu comme une punition de Dieu pour les péchés.

En France, les femmes SDF rencontrent des problèmes d'intimité pendant leurs périodes. Celles qui n'ont pas les moyens de se procurer un dispositif de protection n'en trouvent pas dans les structure d'accueil car ces dernières n'en ont généralement pas.

Les migrations massives de population qui font l'actualité, avec leur liste non exhaustive de problèmes comme le manque d'eau, de dispositif d'hygiène menstruelle viennent accentuer le malaise de ces moments déjà assez pénibles. Au total, plus de 26'000 femmes et filles déplacées se retrouvent dans cette situation.

Le 28 mai est donc une halte bien justifiée, une halte solidaire en faveur de toute les femmes, mais particulièrement pour celles qui subissent des tors à cause des menstrues ; une halte afin de réfléchir et se donner les moyens de leur redonner le sourire, même pendant les jours de règles !

Je vous invite à découvrir ces deux vidéos qui ont été partagées par des organisations humanitaires à l'occasion du

28 mai 2018 :

- <https://www.youtube.com/watch?v=mJBhGcB8NEA>
- https://www.facebook.com/konbininews/videos/408471699635007/?comment_id=409431546205689&comment_tracking=%7B%22t%22%3A%22R%22%7D

Larissa BAMBARA,
Présidente du CLAFG

Le premier mariage homosexuel de Suisse a été célébré le 17 mai 2018 à Bel-Air par solidarités queer et solidarités jeunes !



La Déclaration des droits de l'Homme affirme que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. La réalité est cependant bien différente, notamment pour les personnes lesbiennes, gaies, bi, transgenres,

intersexes... (LGBTI+). Ces personnes subissent aujourd'hui encore des violences symboliques et physiques ainsi que diverses discriminations. En célébrant le mariage de deux femmes sur la Place Bel-Air ce 17 mai, Journée internationale des droits des personnes LGBTI+, les militant-e-s solidarités queer et solidarités jeunes entendent réclamer l'égalité des droits en faveur des personnes LGBTI+ sans plus tarder... et bien d'autres choses !

Des discriminations inacceptables !

De nombreux LGBTI+ font quotidiennement face aux discriminations, à l'école, au travail ou en famille. Violences verbales et physiques, mises à l'écart, invisibilité et sentiment d'inadéquation avec la société : les LGBTIphobies ont de multiples conséquences néfastes sur leur vie. Et ces discriminations ne touchent pas uniquement les personnes LGBTI+ : plus du tiers des élèves se définissant comme hétéros sont également la cible d'homophobie ! En Suisse, les jeunes gais, lesbiennes et bisexuel-le-s ont 2 à 5 fois plus de risque de faire une tentative de suicide que les jeunes hétérosexuel-le-s. Du côté des personnes transgenres, ce risque est multiplié par 10 !!! N'oublions pas que si la situation n'est de loin pas satisfaisante à Genève, elle l'est encore moins dans d'autres zones du globe, où des personnes LGBTI+ sont enfermées, torturées, voire tuées en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre.

L'égalité de droits ne suffit pas !

Ces dernières années, les combats en faveur de l'égalité des personnes LGBTI+ ont abouti à quelques progrès en Suisse, à l'instar du partenariat enregistré. En comparaison européenne, notre pays est toutefois à la traine ! Malgré les quelques timides avancées, il reste bien du chemin à parcourir afin d'atteindre une véritable égalité... qui ne peut d'ailleurs se résumer à l'égalité des droits. Les luttes féministes qui ont arraché de nombreux droits pour les femmes ces dernières décennies prouvent en effet qu'il ne suffit pas de proclamer

l'égalité pour qu'elle se concrétise. La lutte pour une égalité substantielle exige une remise en cause profonde de nos sociétés patriarcales.

La lutte est nécessaire !

solidarités queer et solidarités jeunes réclament évidemment l'égalité des droits pour les personnes LGBTI+ : mariage, adoption, droit de disposer de son corps, consentement des personnes présentant une variation de l'anatomie sexuelle en cas d'opération, élargissement de la norme antiraciste aux personnes LGBTI+, ... Mais nos revendications ne s'arrêtent pas là ! Diverses mesures doivent être prises afin d'avancer vers une égalité réelle : sensibilisations obligatoires dans les écoles, lutte contre les discriminations au travail, mise en place d'un observatoire des LGBTIphobies et d'un centre d'écoute offrant conseils, soutien psychosocial et aide juridique, et remise en cause du patriarcat sous toutes ses formes. Dans ce sens, solidarités queer et solidarités jeunes soutiennent les projets de lois déposés par le groupe Ensemble à gauche au Parlement (www.eag-ge.ch/lgbti), qui représentent un premier pas vers une égalité réelle.

Pour parvenir à imposer l'égalité, la lutte est nécessaire !
Rejoins-nous ! info@solidarites.ch / www.solidarites-ge.ch